

Pepe Escobar : La stratégie d'usure de l'Iran

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par Pepe Escobar, analyste politique et auteur spécialisé sur le vaste continent eurasiatique. Merci d'être revenu parmi nous. Avec plaisir, Glenn. Je voulais donc vous interroger à propos de l'Iran, évidemment, alors que le monde regarde avec stupeur et horreur ce qui se passe. Je pense souvent au général américain Wesley Clark — il avait fait un commentaire à propos de ce qui s'est passé après les attentats du 11 septembre, disant qu'ils avaient un plan pour éliminer sept pays : l'Iran, l'Irak, la Syrie, le Liban, la Libye, la Somalie et le Soudan.

Et bien sûr, le grand final, c'était l'Iran. Même Bush a ensuite placé l'Iran dans « l'axe du mal ». Pourquoi cela est-il si important pour les Américains ? Parce qu'il s'agit d'une cible très différente de celles qu'ils ont eues au cours des trente dernières années. Tous les présidents américains, semble-t-il, voulaient plus ou moins s'en prendre à l'Iran. Ils tenaient tous le même discours que Trump, mais ils savaient que ce serait trop — trop ambitieux à affronter. Et pourtant, Trump est allé jusqu'au bout. Quelle est, selon vous, la signification stratégique ici ? En dehors, bien sûr, de « libérer les filles » et tout ça, d'aider les manifestants — ces balivernes ?

#Pepe Escobar

Non, Glenn, c'est bien plus compliqué que ça. L'Iran, c'est le Saint Graal. Je suis l'un des derniers correspondants étrangers à l'ancienne encore en activité sur la planète. J'étais en Afghanistan avant, pendant et après le 11 septembre, et j'étais en Irak avant, pendant et après. Je suis allé en Iran de nombreuses fois dans les années 2000, y compris à l'époque où Rumsfeld et le régime Cheney parlaient de « bombarder, bombarder, bombarder l'Iran ». C'était d'ailleurs le refrain hebdomadaire de John McCain. Nous savions donc tous que l'Iran était le grand prix. Il l'a toujours été — selon le Project for the New American Century, selon « Clean Break », selon l'influence sioniste déjà présente à Washington dans les années 1990, partout. Donc, bien sûr, ils ne pouvaient pas le faire avant. Et ce que dit en réalité la fameuse citation de Wesley Clark, c'est qu'ils ont eu tout le monde.

Et bien sûr, la seule pièce manquante était l'Iran. Cette guerre a donc été planifiée. On peut dire qu'elle a été planifiée depuis la fin des années 1990 — en fait, pas seulement depuis 20 ou 25 ans, mais même plus tôt, au millénaire précédent. Et maintenant, ils ont trouvé le messenger parfait — ce que certains de mes amis chinois, des universitaires, appellent « le babouin de la Maison-Blanche ». J'adore ça — le babouin barbare de la Maison-Blanche, totalement contrôlé par les sionistes, non seulement par Netanyahu mais aussi par le cercle qui l'entoure, l'alliance sioniste internationale, surtout celle financière. Et bien sûr, son cercle rapproché — les personnes qu'il écoute réellement — ils sont nombreux, et ils gagnent beaucoup d'argent grâce à cette guerre.

Et cela inclut tout le monde, à commencer par le sinistre Jared Kushner. Cela devrait faire l'objet d'une enquête à part entière, évidemment, puisqu'il n'y a plus de véritable journalisme d'investigation aux États-Unis. Vous voyez, ce genre d'informations n'apparaît que sur des comptes Substack, par exemple. Mais la manière dont Kushner en tire profit—et ce, dès son départ de la Maison-Blanche après Trump 1.0, lorsqu'il a obtenu les premiers 2 milliards de dollars pour son fonds Affinity Partners directement de MBS. En gros, MBS a signé un chèque pour Kushner. Et maintenant, le montant est encore plus élevé—5 milliards de dollars. Il reçoit 5 milliards des Saoudiens pour soutenir Kushner. Bien sûr, le père d'Ivanka, disons-le ainsi—et le véritable cerveau de ce couple, ce n'est pas Jared Kushner, c'est en réalité Ivanka.

Il est absolument épouvantable — un entrepreneur immobilier minable et sans scrupules. Mais bien sûr, Trump l'a écouté, et c'est très, très dangereux. C'était le principal vendeur de cette guerre, en face à face avec Trump — ou plutôt oreille contre oreille, pourrait-on dire. Et tout le monde en profite : Lutnick, Chris Wright, le secrétaire à l'Énergie — tous. Pour eux, c'est aussi une aubaine financière. La grande image, bien sûr, c'est Eretz Israël, le Grand Israël. Et selon eux, cela progresse rapidement s'ils parviennent à éliminer la seule superpuissance régionale, à savoir l'Iran — le seul concurrent d'Israël pour être la puissance numéro un en Asie occidentale. Il n'y a donc jamais eu de véritable planification au-delà de cela. Ils pensaient que ce serait une frappe de décapitation et que tout serait terminé en un week-end.

Et lundi, nous aurions eu droit à un « mission accomplie », vous savez — Wall Street en pleine euphorie et tout le reste. C'était le plan. Mais les choses ont commencé à dérailler une demi-heure après la frappe de décapitation du 28 février contre l'ayatollah Khamenei et une grande partie de la direction. Ils n'avaient pas de plan B — et ils n'en ont toujours pas. Et ce qui vient de se passer quelques minutes avant que nous commencions à parler est absolument extraordinaire. Nous nous attendions tous au début de la véritable autoroute vers l'enfer — le bombardement du réseau électrique iranien — mais il y a eu un arrêt. Trump a de nouveau fait marche arrière. Et pourquoi ? Parce qu'il a regardé les chiffres, il a regardé les marchés, il a regardé l'or, il a regardé le marché obligataire — et, de toute évidence, la panique s'est installée. Il a donc dû reculer.

Et pour le moment, cela fait cinq jours — nous ne savons pas comment tout cela va évoluer. Mais le plus intéressant, c'est que quelques minutes plus tard, les Iraniens sont allés en ligne et ont

essentiellement dit au monde entier que le président des États-Unis est un menteur. Il n'y a aucune discussion en cours actuellement. Et c'est ce que nous entendons d'Araghchi, le ministre des Affaires étrangères, de Qalibaf, le président du Parlement, et d'autres sources politiques à travers Téhéran. Il a tout inventé. Et la principale raison — c'est ce que disent les analystes financiers — la principale raison, c'est le marché obligataire. Lorsque Trump a vu que le marché obligataire devenait totalement incontrôlable, avec les rendements des bons du Trésor à 10 ans atteignant 5 %, dépassant même 5 %, puis redescendant à 4,5 %, et maintenant autour de 4,4 % environ, il a compris que cela pouvait remonter.

Les États-Unis ne peuvent tout simplement pas survivre avec des rendements obligataires aussi élevés — c'est aussi simple que cela. Ils ne peuvent rien financer ; tout s'effondre sur le plan financier. Les taux hypothécaires aux États-Unis atteignent 7 % ou 8 %. C'est suicidaire. Bien plus que le marché pétrolier lui-même, le véritable enjeu est la menace qui pèse sur ce marché en raison du détroit d'Ormuz, « fermé sans l'être vraiment », ce qui est en réalité assez intéressant. En fait, il n'est pas fermé — il y a un péage. Il faut payer pour entrer. Si vous payez, aucun problème ; vous naviguez dans les eaux territoriales iraniennes. Et tout d'abord, votre cargaison doit avoir été réglée en pétro-yuan. Ce sont les trois impératifs. Si vous les respectez, aucun problème — vous pouvez traverser. Tout le monde peut traverser, y compris les Japonais, qui se demandent : « Dois-je rester ou partir ? »

Mais la chose la plus importante — bien plus importante que le pétrole — c'est le marché obligataire. Tout tourne autour de l'argent. Il ne s'agit que d'argent. Et, évidemment, les personnes qui gagnent de l'argent grâce à cette guerre aux États-Unis sont absolument terrifiées, car la situation leur échappe complètement. Ce serait la principale raison d'envisager une sorte d'accord. Mais, Glenn, nous savons qu'un accord est impossible quand on regarde la liste des exigences du côté iranien et celle du côté américain. Il est absolument impossible de trouver un terrain d'entente. Et c'est pour cela que la situation reste si dangereuse. C'est comme, vous savez, une machine infernale — une machine d'escalade qui tourne depuis trois semaines — dont on pensait aujourd'hui qu'elle serait sous contrôle, et qui est désormais totalement hors de contrôle. Elle a simplement été repoussée de cinq jours.

Mais la machine d'escalade est toujours là, et il n'y a aucune issue — aucune voie de sortie. Pour Trump, s'il choisit une voie de sortie, cela signifie en pratique la fin de l'empire américain. Et même les personnes avec un QI de 10 peuvent le comprendre aux États-Unis. En même temps, il ne peut pas satisfaire les exigences des Iraniens, dont certaines sont vraiment, vraiment extrêmes : plus de bases américaines nulle part en Asie occidentale, paiement de réparations — certains chiffres qui circulent évoquent 500 milliards de dollars — et, bien sûr, la poursuite de leurs programmes nucléaire et balistique comme ils l'entendent. Tout cela, du point de vue américain, est hors de question. C'est donc toujours un suspense. Le dénouement devait avoir lieu aujourd'hui ; maintenant, il faut attendre encore cinq jours.

#Glenn

Je suis content que le spectacle d'horreur ait été un peu repoussé. Mais il est intéressant de constater que, comme tu l'as formulé, ce que recherchent essentiellement les Iraniens, c'est la capitulation des États-Unis dans cette région. Or, ce que les États-Unis demandent à l'Iran, c'est sa propre capitulation — c'est-à-dire qu'il renonce à ses alliés régionaux, à ses missiles balistiques, à sa dissuasion conventionnelle, à des éléments clés de son économie. Donc, étant donné que c'est le cas, la seule façon d'y parvenir est par la victoire. Nous semblons enfermés dans cette guerre d'usure dont l'objectif est d'épuiser l'autre camp. Maintenant, Trump affirme qu'il dispose d'armes illimitées, ce qui, bien sûr, est absurde.

Sinon, ils ne retireraient pas leur défense antimissile d'Asie. Cela n'a aucun sens. Mais nous avons une idée générale, disons, assez claire de ce que possèdent les États-Unis, ainsi que de leur capacité à produire de nouvelles armes. En revanche, concernant les armes de l'Iran, nous en savons beaucoup moins. Les Iraniens affirment qu'ils ont de nombreuses armes stockées dans leurs tunnels — des dizaines de milliers, encore une fois — mais il est très difficile de le vérifier. Non seulement la quantité, mais aussi la qualité. Alors, que savons-nous réellement des armes iraniennes, en particulier de leur qualité ? La quantité est un peu plus difficile à évaluer, je suppose.

#Pepe Escobar

La qualité a déjà été prouvée par la manière dont ils ont utilisé certains de leurs meilleurs missiles, comme le Khorramshahr-4 et le Fatah-2. Ils n'ont commencé à les utiliser que depuis une semaine environ, et de manière très limitée — pas encore en grande quantité. Personne ne sait vraiment ce qui est stocké dans les villes souterraines de missiles situées dans l'est de l'Iran, au sud-est, ou à l'extrême est près de la frontière afghane. Aucune de ces zones n'a encore été touchée par les Américains. Les Américains ne savent même pas où se trouvent ces villes souterraines. Ainsi, chaque fois que les Iraniens réalisent un saut technologique dans le type de missiles qu'ils utilisent, c'est toujours très impressionnant.

Et maintenant qu'il n'y a plus de bouclier protecteur au-dessus d'Israël — pour toutes fins pratiques, David's Sling, Arrow-3, c'était l'essentiel — tout cela a disparu. Ils peuvent bombarder Israël comme ils le souhaitent. Et cela fait partie de leur nouvelle stratégie. Ils continuent d'ajuster leur stratégie en mosaïque décentralisée, je dirais, semaine après semaine. Et maintenant, ils déclarent ouvertement : « Nous avons désormais une stratégie offensive. » Jusqu'à présent, elle était défensive, et maintenant elle est offensive. Pourquoi ? Parce qu'ils savent qu'ils ont épuisé la capacité de riposte de la défense aérienne américaine et israélienne. Ils peuvent donc désormais choisir leurs cibles avec précision. Par exemple, ils n'ont pas attaqué le réacteur nucléaire de Dimona ; ils ont attaqué un bâtiment situé à environ dix kilomètres de Dimona, abritant des scientifiques.

C'était donc un message. En gros, ils disent : regardez, nous pouvons bombarder Dimona quand nous le voulons, mais nous ne le ferons pas maintenant. Si vous bombardez Natanz, nous bombarderons Dimona. Cela fait aussi partie du message. Et les Israéliens ont déjà bombardé les

environs de Natanz, ce qui a rendu les Russes absolument furieux. Il y a encore beaucoup de techniciens russes là-bas. La dissuasion iranienne est donc progressive, et ils présentent toujours de nouvelles armes que nous n'avons jamais vues utilisées sur le champ de bataille. On peut donc dire qu'ils n'ont pas — c'est vrai — tout montré de ce qu'ils possèdent, pour des raisons évidentes, car ils se préparent à une guerre de longue durée.

Et quand ils disent qu'ils peuvent tenir les six prochains mois — oui, ils le peuvent. D'abord, parce que nous ne savons pas où se trouvent la plupart de ces missiles et drones. Ensuite, chaque semaine, ils sortent de nouvelles armes que nous n'avons jamais vues auparavant. Enfin, nous n'avons même pas encore vu ce qu'ils ont réellement pour défendre le détroit d'Ormuz et le golfe Persique — en supposant que les Américains s'en approchent, disons-le ainsi. Voilà donc ce que signifie la dissuasion. Et voici comment on met en œuvre une stratégie en mosaïque décentralisée, qui peut être ajustée volontairement — de manière progressive, méthodique, méticuleuse. Et c'est extrêmement impressionnant. Et de l'autre côté, que voyons-nous? La seule chose qu'ils font : bombarder sans discernement, bombarder des cibles civiles, bombarder des quartiers résidentiels à Téhéran.

Mais c'est là la logique — ou plutôt, le syndrome — des régimes de terreur imbriqués. Ce sont deux régimes de terreur qui avancent côte à côte et bombardent côte à côte, sans aucun égard pour les vies civiles. Ils ne l'ont jamais eu. Et les Iraniens, eux, malgré tout ce qu'on peut dire sur la théologie chiite, leur éthique de la résistance, leur respect de la vie humaine — ils ne s'en prennent pas à des cibles civiles. Ils commencent à viser des infrastructures civiles à double usage en Israël. C'est une autre histoire, car désormais ils veulent essentiellement se concentrer sur la destruction de tous les nœuds essentiels qui permettent à l'État d'Israël de fonctionner. C'est ce qu'ils appellent la « grande constriction ». C'est leur propre terminologie. Et cela a commencé il y a trois ou quatre jours.

Et cela va continuer encore beaucoup cette semaine. Vous pouvez en être sûr — ils vont continuer à bombarder les raffineries de Haïfa et les installations militaires. Certaines de ces installations se trouvent juste à côté de l'aéroport Ben Gourion, il n'y a aucun doute là-dessus. Évidemment, les Israéliens ne peuvent pas l'admettre, même avec l'énorme censure qui existe en Israël. Mais maintenant que certaines images circulent partout, tout le monde peut voir qu'ils se font à nouveau pilonner, comme pendant la guerre de douze jours. Mais pour eux, il leur est tout simplement impossible de décrocher le téléphone et d'appeler Trump à nouveau pour obtenir un cessez-le-feu. D'abord, parce que personne ne veut de cessez-le-feu dans la situation actuelle. C'est la logique de l'escalade des deux côtés — des trois côtés, si l'on compte Israël comme un camp à part. Ils vont continuer à se faire pilonner.

#Glenn

Eh bien, j'ai aussi remarqué que les Iraniens avancent cet argument selon lequel ils passent de la défense à l'offensive. Je m'attendais à quelque chose de similaire après que les États-Unis et Israël ont épuisé une grande partie de leurs munitions et de leurs défenses aériennes — que les Iraniens

en profitent pour intensifier leurs actions. Mais que savons-nous réellement, à ce stade, de la stratégie de l'Iran dans cette guerre ? Pas seulement de ses ambitions, mais aussi de la manière dont il compte les atteindre ? Parce que, comme vous l'avez mentionné, la liste de souhaits des Iraniens pour un règlement d'après-guerre est assez ambitieuse. Je ne vois pas les Américains accepter quoi que ce soit de tout cela, ou presque. Alors, selon vous, comment vont-ils s'y prendre pour avancer dans cette direction ?

#Pepe Escobar

La principale revendication est, bien sûr, plus aucune base militaire américaine à travers l'Asie de l'Ouest. Eh bien, ils s'en occupent déjà, car 70 à 80 % de ces bases sont déjà complètement détruites — et cela après seulement trois semaines de guerre. Si cela continue encore trois semaines, ils les détruiront toutes, point final. Et hier, quelque chose de vraiment extraordinaire s'est produit, dont personne ne parle, mais dont la portée est stratosphérique. Vingt-trois ans après le « choc et effroi » en Irak, les États-Unis et l'OTAN ont été expulsés d'Irak. Point final. Ils n'y sont plus. C'est fini. Ils n'ont qu'une base à Erbil, mais cela ne compte pas — parce que le Kurdistan irakien est essentiellement dirigé par une bande de gangsters.

Ça ne compte pas. Même à Bagdad, ils regardent le Kurdistan — ah, ces gangsters. Mais l'Irak lui-même, il n'y a plus de troupes américaines ou de l'OTAN. Il a fallu 23 ans. Et à la fin, ils ont dû accepter un cessez-le-feu parce qu'ils étaient bombardés sans relâche par les différentes branches de la résistance irakienne — le Hashd al-Shaabi, Kataib Hezbollah et de nombreux autres groupes et milices. Donc c'est possible : à long terme, sans relâche, avec une vision claire et une force spirituelle. On pourrait dire qu'il existe de nombreuses variantes de la manière dont la résistance fonctionne. Dans le cas de l'Iran, ils ne se préparent pas à cette guerre depuis 47 ans — ils s'y préparent depuis 2005 ou 2006. Disons-le ainsi : environ 20 ans.

Tu te souviens, au milieu des années 2000, quand il y avait des plans concrets pour vraiment bombarder l'Iran, coordonnés à l'époque par Rumsfeld. Mais les Américains se disaient : « Nous n'en avons pas assez », parce qu'à ce moment-là, ils envisageaient aussi une invasion terrestre. Tout ce qui avait été entrepris à Washington s'était révélé être un désastre total, alors ils ont abandonné. Ils ont dit : « Non, il faut saper le régime, les mollahs — toutes ces bêtises dont ils parlent tout le temps — pendant encore quelques années. Et puis, quand le moment sera venu », ce qui, selon eux, est maintenant. Donc, ce ne sont pas seulement les sionistes les plus radicaux, mais aussi les vieux néoconservateurs — les gens du Project for the New American Century, les vestiges de ce projet. Maintenant, c'est le bon moment.

Après qu'ils ont tenté de le saper par le biais des soi-disant manifestations — qui, oui, comprenaient des protestations légitimes, mais qui ont été instrumentalisées par des forces étrangères — le moment est venu. Et ils vont avoir un réveil très brutal. Parce que, surtout après l'assassinat de l'ayatollah Khamenei, très peu de gens à Washington savent que Mojtaba travaillait, depuis au moins 15 ou 16 ans, en étroite collaboration avec la direction du CGRI. Lorsque nous étions ensemble en

Iran l'année dernière, je demandais pratiquement à tout le monde ce qu'il en était de la relation entre Mojtaba et le CGRI. Et tout le monde disait que, oui, elle était très étroite. Il est une sorte de pont entre son père — qui a tant de dossiers à gérer — et le CGRI. Il sait exactement comment fonctionne le CGRI.

Il est totalement respecté par les Gardiens de la Révolution islamique. Je me souviens qu'en mai de l'année dernière, ils me disaient que oui, il faisait partie des principaux candidats pour devenir le prochain Guide suprême. Il y avait trois prétendants, mais il était très bien placé, surtout en raison de sa relation avec les Gardiens de la Révolution. Donc, le fait qu'il ait été élu par le Conseil des experts pour devenir le nouveau Guide suprême, même s'il n'est pas un grand ayatollah, montre qu'ils misent sur l'idée, sur le symbole, sur le fait qu'il poursuit l'œuvre de son père. Et cela est si puissant que, même s'il n'apparaît pas en public, son aura et son influence sont immenses. Il a été universellement respecté dès le premier jour.

C'est en soi quelque chose d'extraordinaire. Il n'a pas besoin de sortir et de prononcer des discours grandioses — non, ce n'est pas le but. Cela implique une continuité du gouvernement, une continuité de l'idée de résistance, avec la différence qu'à présent, ceux qui sont entièrement aux commandes sont les Gardiens de la Révolution islamique. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ce sont eux qui dirigent l'Iran en ce moment. Donc, évidemment, la survie de l'État iranien est leur propre survie. C'est inexorable. Ils iront donc jusqu'au bout. Et bien sûr, il ne faut jamais oublier qu'ils incarnent pleinement l'esprit chiite du martyr. S'ils deviennent des martyrs, ils meurent pour la cause. On ne peut pas briser des gens comme ça — c'est impensable. Surtout quand, de l'autre côté, on voit des personnes qui savent à peine lire, qui peinent à aligner deux phrases.

Sans parler du fait de lire un livre de Kant — écrit par Ali Larijani, lui aussi assassiné. Ainsi, le déséquilibre entre l'esprit de barbarie d'un côté et l'esprit de la culture persane de l'autre est brutal. Et ils ont appris quelque chose qu'ils ne savaient pas auparavant : l'art des relations publiques. Leur communication fonctionne extrêmement bien dans tout le Sud global. Désormais, ils sont devenus des vedettes en termes d'opinion publique. Le soutien à l'Iran dans le Sud global est pratiquement unanime aujourd'hui. Faire ces petites vidéos amusantes avec des personnages en Lego et tout cela fait des miracles en matière de communication, montrant qu'ils ont une certaine marge de manœuvre. L'un de leurs porte-parole a même dit : « Donald Trump, vous êtes viré. » Oui, j'ai vu ça — c'était absolument génial. Ils ont complètement renversé la situation.

Alors cela, avec les jeunes aux États-Unis, en Occident, en Chine, en Afrique, en Asie du Sud-Est — wow, c'est absolument inestimable. Le syndicat Epstein a déjà perdu la bataille de l'opinion publique à l'échelle mondiale, c'est certain. Et maintenant, alliés aux Iraniens qui ont eux aussi appris à manier le jeu du soft power, quand on met tout cela ensemble, ils ont en main des cartes militaires, des cartes de soft power et des cartes de pression que personne ne pensait qu'ils possédaient. Il y a trois ou quatre semaines, personne n'aurait parié qu'ils résisteraient — d'abord, qu'ils résisteraient

aussi longtemps et qu'ils riposteraient avec autant de vigueur qu'ils le font aujourd'hui. Bien sûr, une fois de plus, ils ont été sous-estimés. Et c'est l'un des traits caractéristiques de l'empire : l'empire sous-estime tout le monde.

Tout le monde est, par définition, inférieur. Sans parler de cette secte de la mort à Tel-Aviv. Pour eux, la planète entière est inférieure. C'est donc une partie de ma thèse personnelle selon laquelle l'Iran se bat pour l'ensemble du Sud global dans cette guerre. C'est bien plus qu'une guerre — contre trois membres des BRICS. Et on pourrait longuement parler de l'implosion des BRICS en ce moment. Les BRICS sont désormais dans le coma. Cela me fait de la peine de le dire. J'ai consacré beaucoup de travail ces dernières semaines simplement à suivre les BRICS, et pour l'instant, ils sont dans un profond coma. Nous ne savons pas s'ils vont renaître. Mais en gros, c'est une guerre — l'Iran la dirige avec le soutien de la Russie et de la Chine. Et oui, ce sont trois membres des BRICS qui tentent de défendre l'ensemble du Sud global contre un cancer, en somme.

#Glenn

J'ai toujours trouvé l'image de l'Iran fascinante. Si l'on remontait vingt ans en arrière, il aurait été impensable de voir un tel élan de sympathie pour l'Iran à travers le monde. Bien sûr, deux attaques surprises et ce genre de destruction sauvage de l'Iran ont tendance à susciter de la compassion. Mais je pense qu'il y a plus que cela. Ce que tu as dit à propos de la continuité est aussi un très bon point, car c'est là le problème quand on diabolise son adversaire : on suppose qu'ils sont tous faibles, qu'un seul dirigeant maléfaisant maintient tout l'édifice debout. La continuité, à mon avis, a été sous-estimée.

J'ai vu des politiciens et des journalistes affirmer qu'après la mort de Khamenei, eh bien, maintenant les Iraniens avaient enfin une chance de paix et, vous savez, de liberté. Tout d'abord, je ne suis pas sûr qu'il leur ait vraiment enlevé cela. Je ne sais même pas par où commencer. C'est très étrange. Ils pensaient qu'en tuant ce seul homme, le pays deviendrait nouveau dès le lendemain. Franchement, je ne comprends pas. D'habitude, je me dis que c'est de l'ignorance ou de la malveillance, mais je crois que je sous-estime parfois l'ignorance — ce qu'ils pensaient réellement qu'il se passerait après la mort de Khamenei. Mais à propos des BRICS, j'ai trouvé que c'était un point intéressant, car étant donné qu'il s'agit d'une guerre d'usure, c'est en grande partie une guerre du tout ou rien.

Autrement dit, les États-Unis espèrent, bien sûr, pouvoir renverser le gouvernement iranien et peut-être le remplacer par un gouvernement pro-américain. Sinon, simplement détruire l'Iran — le balkaniser, peu importe la forme que cela prendrait. Cela affaiblirait également la Russie et la Chine. D'un autre côté, si les États-Unis échouent, on verra un Iran beaucoup plus fort, étroitement lié à la Russie et à la Chine. En somme, ce grand projet eurasiatique deviendra bien plus puissant qu'il ne l'était auparavant. Mais alors, pourquoi voit-on les BRICS dans le coma, ainsi que l'Organisation de coopération de Shanghai ? Qu'en pensez-vous ? L'Iran est désormais membre des deux. Comment voyez-vous leur avenir ?

#Pepe Escobar

Eh bien, ils n'ont rien dit. L'Organisation de coopération de Shanghai a publié une déclaration — une déclaration pitoyable, d'ailleurs — alors qu'un de ses membres à part entière était directement attaqué. Les BRICS, c'est encore pire, car c'est un sujet dont nous parlons depuis des années : les problèmes internes des BRICS. Nous en avons beaucoup discuté avec les Russes, et les Russes ont toujours été les éléments fédérateurs au sein des BRICS — ils cherchent toujours à combler les divergences. Mais comment combler les divergences maintenant, quand des membres des BRICS comme les Émirats arabes unis incitent le syndicat d'Abstan à se déchaîner contre l'Iran, un membre à part entière des BRICS ? Et quand on voit ce que l'Inde a fait à l'Iran — une série de trahisons. Tout.

Y compris cet épisode absolument épouvantable avec le navire qui avait été invité pour cette émission — et lorsqu'il a quitté les eaux territoriales indiennes, il a été torpillé par les Américains. Personne ne sait vraiment ; on débat encore sans fin pour savoir si les Indiens ont transmis la coordination aux Américains ou non. Il y a un immense débat à ce sujet, y compris parmi de nombreuses personnes bien informées et compétentes en Inde. Certains de ces analystes et chercheurs là-bas sont absolument consternés. Ils ont dit : « Écoutez, nous n'avons pas de mots pour exprimer à nos amis du Sud global à quel point la politique étrangère indienne trahit les valeurs indiennes. Nous ne sommes pas ce gouvernement actuel. » Mais ils ne peuvent pas faire grand-chose. Les divisions internes au sein des BRICS sont terribles. Le Brésil est une plaisanterie.

Je préfère ne même pas en parler. Et l'Afrique du Sud est sans importance. Donc, vous savez, nous dépendons encore de la Russie et de la Chine — pour le moment, deux stratégies différentes mais toutes deux très efficaces. Nous savons tous comment la Russie et la Chine défendent l'Iran sur le plan diplomatique, y compris au Conseil de sécurité de l'ONU. Il y a eu un appel téléphonique entre Lavrov et Araghchi hier — très, très important. Ce qui a fuité de cet appel, c'était le blabla habituel, mais je suis sûr qu'ils ont parlé de questions bilatérales très importantes, y compris de ce soutien, à court et à long terme. Et la Chine aide également l'Iran sur le plan diplomatique et, bien sûr, en matière de renseignement — la Russie et la Chine toutes deux. J'ai écrit à ce sujet dans certaines de mes chroniques précédentes en détail, sur la façon dont la Russie et la Chine aident l'Iran grâce à un renseignement satellitaire 24h/24 et 7j/7.

Dans le cas de la Russie, c'est encore mieux : ces Shaheds envoyés en Russie ont été transformés en Géraniums, puis sont retournés en Iran, et maintenant ils se trouvent sur le champ de bataille, bien améliorés par rapport aux Shaheds d'origine. Sans parler de la fameuse navette Astrakhan–Téhéran, où nous n'avons aucune idée de ce que contenaient ces avions-cargos Ilyushin venant de Russie vers l'Iran, tant en matière de matériel que de logiciels. Donc, ils soutiennent clairement l'Iran, il n'y a aucun doute là-dessus. Mais ils voient plus loin, sur le long terme.

Et ils savent que la seule façon de constituer l'Iran — le projet dont nous, tous les analystes indépendants, vous y compris, parlons et écrivons depuis de très nombreuses années — c'est l'

intégration eurasienne. Cela dépend de ces trois acteurs, ces protagonistes, qui se trouvent être membres des BRICS et de l'OCS : la Russie, la Chine et l'Iran. Ils ne peuvent donc absolument pas permettre que l'Iran échoue, soit démantelé, se désagrège ou explose. C'est la priorité absolue. C'est ce qui guide leurs considérations stratégiques à Moscou et à Pékin. Sur le plan concret, au quotidien, c'est fascinant, car, par exemple, les Russes disent : « Regardez, les Iraniens ne demandent rien, tout comme ils ne l'ont pas fait récemment. »

S'ils le font, nous serons là. Et bien sûr, les Perses — comme nous le savons tous — sont très, très fiers. Ils ne demanderaient de l'aide que s'ils étaient vraiment acculés. Et ils ne le sont pas, pour le moment. Ils contrôlent le récit. Ils ont pratiquement toutes les cartes en main, à part le bombardement aveugle. Toutes les autres cartes importantes, les Iraniens les détiennent. Et les Chinois, bien sûr, voient en eux un partenaire stratégique — l'une de leurs sources d'énergie, l'un des nœuds clés de la Ceinture et la Route, les Nouvelles Routes de la Soie. Et bien sûr, ils le font à la manière chinoise, d'une façon que personne ne voit vraiment. Mais c'est là, vous savez.

Ainsi, l'avenir du monde multipolaire de l'intégration eurasienne dépendra de ces trois acteurs. Et pour le moment, on peut dire que les BRICS ne représentent absolument rien. J'espère que cela changera. J'espère que les Russes pourront dire quelques mots aux Indiens à l'approche du sommet des BRICS à Delhi plus tard cette année. C'est une année terrible pour que l'Inde préside les BRICS, car de nombreux pays membres des BRICS ont très peu de confiance en elle. Mais il sera difficile de revenir d'entre les morts. Ce sera très, très difficile, très différent. Je suppose que vous partagez le même point de vue. Alors laissez-moi vous demander, Glenn Diesen, êtes-vous d'accord avec cette mini-analyse pour le moment, ou êtes-vous plus optimiste — ou réaliste ? Réaliste.

#Glenn

Eh bien, j'ai aussi été un peu choqué par le comportement des Indiens — la façon dont ils ont invité l'Iran à participer à cet exercice naval, puis ont vu les Américains détruire le navire de guerre iranien sur le chemin du retour, sans pour autant parvenir à le condamner d'aucune manière. J'ai trouvé cela assez choquant. Mais d'un autre côté, on voit maintenant l'Iran donner à l'Inde l'accès pour traverser le détroit d'Ormuz. Donc je ne suis pas sûr que certaines de ces choses puissent être corrigées. De plus, le Corridor international de transport Nord-Sud — celui qui va de la Russie à l'Inde en passant par l'Iran — relève, à un certain point, de l'intérêt stratégique de l'Inde de le préserver.

Donc, s'ils ne développent pas cela avec les Iraniens, ils ne pourront pas se connecter correctement avec les Russes, ce qui signifie que les Russes se rapprocheraient encore davantage de la Chine. Et je pense que c'est dans l'intérêt — ou l'ambition — des Indiens de créer un équilibre plus diversifié de dépendances en Eurasie, afin de s'assurer qu'il existe plusieurs centres de pouvoir pour éviter que la Chine ne devienne trop dominante. La seule façon d'y parvenir, c'est de diversifier. Il faut l'Iran.

Sans l'Iran, l'Eurasie sera très, très centrée sur la Chine. Et c'est pourquoi ce n'est pas dans l'intérêt de l'Inde, ni dans celui des États-Unis. Je ne comprends donc pas cette obsession à vouloir déconnecter ce corridor. Cela me semble très insensé.

Mais ma dernière question pour vous concernait l'Azerbaïdjan, car j'ai parlé à un ami commun, le professeur Marandi, et il faisait remarquer qu'il est très probable qu'à un moment donné dans cette guerre, l'Azerbaïdjan soit entraîné dedans — étant donné que, par le passé, il a été plus qu'indirectement impliqué dans des attaques contre l'Iran. Comment voyez-vous cela ? Pensez-vous que l'Iran — enfin, l'Azerbaïdjan — sera entraîné, et quelles en seraient les conséquences plus larges ? Parce que si l'on regarde l'architecture énergétique de l'Eurasie, l'Azerbaïdjan dispose de ce petit corridor énergétique entre l'Iran et la Russie. C'est essentiellement ce que les Européens considèrent comme une voie de diversification. Même aujourd'hui, ils n'ont ni l'Iran, ni la Russie, ni les États du Golfe. Autrement dit, ils ne peuvent pas se passer de l'Azerbaïdjan. Cela devient donc plus sensible aujourd'hui que par le passé.

#Pepe Escobar

Absolument. Et bien sûr, il y a l'angle BTC–BTS. Les chiffres varient — c'est quelque part entre un peu plus de trente et quarante-neuf pour cent du pétrole d'Israël qui provient du BTC, l'oléoduc Bakou–Tbilissi–Ceyhan. C'est une histoire que je suis depuis le début, quand Brzezinski est allé à Bakou en 1995 pour vendre l'idée au clan Aliyev. C'est une très, très longue histoire. Et déjà à l'époque, c'était le même discours : il faut contourner la Russie et l'Iran. Alors pourquoi ne pas construire un oléoduc qui va coûter presque quatre milliards de dollars ? Voilà ce que c'est. Mais le problème, c'est qu'Aliyev et Erdoğan n'ont rien fait pour couper l'approvisionnement en pétrole de Bakou vers Israël. Cela fait partie de leurs affaires louches et douteuses — Erdoğan et Aliyev. Aliyev est un pur gangster, et Erdoğan est un joueur prudent. Il couvre toujours ses arrières. Une alliance très, très compliquée.

Du point de vue iranien, ils accordent une attention énorme à tout ce qu'ils font, jusque dans les moindres détails. Ils savent qu'ils ne peuvent pas s'aliéner la Turquie, et inversement — Erdogan ne peut pas s'aliéner l'Iran. Tout d'abord, il y a les liens énergétiques, et ils sont voisins. Et bien sûr, la Turquie garde encore, dans un coin de la tête d'Erdogan, l'idée de devenir un acteur clé en Eurasie. Pour le moment, ce n'est pas le cas. Ils ne font partie d'aucun ensemble important. Ils ont leur propre stratégie, ce qui est quelque chose que — lorsque j'étais à Istanbul, j'y suis allé et j'ai discuté avec eux — ils n'arrivaient pas vraiment à expliquer. Le fameux, euh, comment s'appelle ce truc déjà ? Désolé, désolé, Glenn, ça m'échappe maintenant — la Fondation des États turcs, ou plutôt l'Organisation des États turcs, dont le siège est à Istanbul. En gros, c'est un montage immobilier permettant aux amis d'Erdogan d'obtenir des contrats dans toute l'Asie centrale.

C'est essentiellement ça. Donc, il ne s'agit pas de projection de puissance. En termes géopolitiques, quand on met la Turquie en concurrence avec la Chine et la Russie en Asie centrale, c'est une plaisanterie. Ils ne comptent même pas, n'est-ce pas ? Mais l'ambition est là. Et bien sûr, la relation

entre la Turquie et Israël reste extrêmement trouble. Notre ami le professeur Morandi, d'ailleurs, en parle tout le temps. Sa position est très—eh bien, je dirais qu'elle est alignée sur celle des classes dirigeantes à Téhéran, y compris les analystes militaires. On ne peut rien croire de ce qu'Erdogan dit. Il joue toujours un double jeu. C'est vrai—il joue un double jeu avec tout le monde. Mais l'Azerbaïdjan, c'est très compliqué. Ils finiraient par être entraînés, en supposant que cette guerre se poursuive.

S'ils se laissent entraîner dans quelque chose et permettent, par exemple, des attaques contre l'Iran à partir du territoire azerbaïdjanais, ils vont en payer le prix fort. C'est ce qui s'est passé pendant la guerre de douze jours, et l'Iran n'a rien fait à ce moment-là. Mais l'Iran avait des preuves formelles que des drones provenaient du territoire azerbaïdjanais pour attaquer l'Iran. Si cela se reproduit, Aliyev va avoir de très, très gros ennuis, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour le moment, c'est une situation d'attente. Ils se disent que cette guerre ne les concerne pas, et qu'au final, selon la tournure des événements, ils pourraient même en tirer profit. Mais rien n'est encore certain. Quoiqu'il en soit, j'ai reçu une invitation à l'un de ces forums à Bakou. Je vais l'accepter, car j'aimerais poser ces questions aux gens sur place — à condition qu'ils ne me jettent pas en prison.

#Glenn

C'est tout simplement trop — je fais toujours ce parallèle avec la guerre contre l'Iran. Je pense que si tant de présidents américains l'ont évitée, c'est parce qu'il y a trop de variables incertaines, inconnues et incontrôlables — comme ce qui pourrait arriver à l'Azerbaïdjan si le pays se retrouvait entraîné dedans. C'est énorme. Cela va transformer non seulement le paysage eurasiatique, mais aussi le paysage européen. Oui. Cela semble vraiment imprudent d'avoir emprunté cette voie. Mais je pense que, pour les Iraniens, c'est la principale erreur de calcul des États-Unis — croire que l'Iran cherche simplement à sortir de cette guerre, obtenir un cessez-le-feu et revenir à la normale. En réalité, l'Iran voit cette période comme une occasion de faire le ménage — après des décennies de sanctions, de menaces, d'attaques et de guerres par procuration — il veut régler certains comptes et le faire à ses propres conditions. Donc oui, c'était une guerre facile à déclencher, mais elle sera très, très difficile à terminer, car une fois qu'elle sera finie, eh bien, le monde aura, je pense, un tout autre visage.

#Pepe Escobar

Tout à fait. Et tu vois, Glenn, une partie de leurs—eh bien, je dirais l'un des impératifs catégoriques figurant sur leur liste de revendications—c'est la fin des sanctions. Autrement dit, plus de sanctions, point final. Ce qui est absolument impossible, car ces sanctions devraient être abolies par le Congrès américain, et nous savons que cela n'arrivera jamais. Le paiement de réparations—cela n'arrivera pas non plus. Peux-tu imaginer l'empire verser des réparations à l'Iran ? Et pour les Iraniens, c'est une question de foi. C'est l'un de leurs trois ou quatre points principaux, avec la fin des bases militaires américaines en Asie de l'Ouest. Ainsi, le gouffre—au sens propre, figuré et autrement—entre les deux camps est infranchissable.

Infranchissable. Et il n'y a personne qui pourrait éventuellement servir de médiateur. Le seul médiateur possible pourrait être la Russie. Et c'est quelque chose que, si l'on regarde ce qu' Ouchakov n'a pas dit à propos de l'appel téléphonique entre Trump et Poutine, on comprend bien qu'ils ont abordé le sujet. Poutine a peut-être dit à Trump : « Oui, je peux être le médiateur. Tous les acteurs là-bas nous respectent. » Le problème, c'est : les Iraniens veulent-ils une médiation ? Pour le moment, voici ce que nous entendons jour après jour de la part de la direction iranienne, y compris de l'ayatollah Ali Khamenei : « Non. Pas de cessez-le-feu, pas de médiation. Nous irons jusqu'au bout. » Et c'est ce qui rend la situation si explosive, mec.

#Glenn

Oui. Maintenant, la seule chose que les États-Unis peuvent faire, semble-t-il, c'est proposer une issue — un cessez-le-feu — et essayer de faire pression dans ce sens, sans aggraver la situation. Mais une fois qu'ils se rendront compte que l'Iran peut égaler leur escalade, je ne vois pas où cela va mener. C'est encore une fois une guerre insensée à avoir commencée dès le départ. Oui. Enfin, Pepe, c'est toujours un plaisir de te voir, et j'espère te revoir bientôt, en personne.

#Pepe Escobar

Merci beaucoup. Tous mes vœux de réussite.